





**KONSCHTAL
HAL
ESCH**

Espace d'art
contemporain

22.10.2022 – 15.01.2023

Entrée libre

MER 11h-18h

JEU 11h-20h

VEN/SAM/DIM 11h-18h

LUN/MAR Fermé

Détails des visites guidées
gratuites (SAM à 15:00)
et du programme-cadre
sur konschthal.lu

Konschthal Esch

29-33, boulevard
Prince Henri
L-4280 Esch-sur-Alzette
info@konschthal.lu



konschthal.lu



PASHA RAFIY PEOPLE AND PLACES

Qu'ils soient anonymes, connus ou même célèbres : les sujets de Pasha Rafiy se retrouvent immobilisés, l'espace d'un instant et sont photographiés comme s'ils étaient complètement isolés dans le paysage environnant. Ils nous semblent hors du temps et pourtant au centre de l'action. Ces images illustrent un paradoxe qui remet en cause le concept de notoriété.

Commissaire d'exposition : Christian Mosar assisté de Charlotte Masse.

PHOTOGRAPHY BY PASHA RAFIY

1. PASHA RAFIY - PEOPLE AND PLACES

Commissaire d'exposition : Christian Mosar assisté de Charlotte Masse

Exposition du 22.10.2022 au 15.01.2023

Les portraits et les paysages de Pasha Rafiy sont basés sur des choix intuitifs et personnels. L'histoire des lieux, mais aussi les biographies des personnes photographiées peuvent sembler incongrues ou anonymes, cependant chaque image est porteuse d'une histoire. Pour ses portraits Pasha Rafiy invite ses sujets à trouver leur place dans un paysage qui leur est familier, des lieux dont le photographe n'avait pas connaissance auparavant. Avec un choix de prise de vue bien particulier, une certaine distance vis-à-vis de ses sujets, des personnages représentés en pied, les sujets de ces portraits sont d'une certaine manière isolés au milieu d'un environnement dont ils se détachent. Grâce à cette décontextualisation, Pasha Rafiy réussit à donner à ses images un caractère intemporel. Qu'ils soient anonymes, connus ou même célèbres : les sujets de Pasha Rafiy se retrouvent immobilisés, l'espace d'un instant et sont photographiés comme s'ils étaient complètement isolés dans le paysage environnant. Ils nous semblent hors du temps et pourtant au centre de l'action. Ces images illustrent un paradoxe qui remet en cause le concept de notoriété.

Pasha Rafiy réussit, lors de courtes rencontres, à établir un lien de complicité avec ses sujets, une relation de confiance qui se ressent dans ces vis-à-vis très directs, ces portraits sans entraves et dénués d'artifice.

Le portrait de Irm Hermann est révélateur de cette méthode. Irm Hermann (1942-2020) était une actrice allemande, particulièrement connue pour ses interprétations dans plusieurs films de Rainer Werner Fassbinder. Née Irmgard Hermann à Munich, elle a d'abord travaillé comme secrétaire dans sa ville natale. C'est là qu'en 1966, elle a fait la connaissance de Rainer Werner Fassbinder. En plus de ses rôles pour Fassbinder, Hermann devint une proche confidente du metteur en scène. Son portrait par Pasha Rafiy, est un jeu subtil de couleurs et de formes, de hasards et de choix intuitifs. Irm Hermann se positionne à la lisière de la couverture de neige d'un chemin désert, voulait-elle éviter de marcher dans la neige ? De la même manière, Soraya Ordubadi, au sommet du Milad Tower à Téhéran, a choisi de rester dans l'ombre, un retrait volontaire, subtilement souligné par le cadrage photographique de Pasha Rafiy.

Quant aux lieux choisis pour ses paysages, ils révèlent leurs histoires lors d'une deuxième lecture, informés par leur titre par exemple. Le Ron L- Hubbard Way, une ruelle nommée d'après le fondateur de l'Eglise de Scientologie ou alors un mur en béton qui est en fait un détail d'une des unités d'habitation du Corbusier.

Les images de Pasha Rafiy nous invitent à revoir et à découvrir les gens et les lieux. « People and Places » présente une série d'arrêts sur image, qui révèlent leur parti pris dans une esthétique intelligente et subtile.

2.

Ces hommes du XXI^e siècle

Notes sur les portraits photographiques de Pasha Rafiy par Josée Hansen, critique d'art - Extrait du livre *Foreign Affairs* publié par le Letzeburger Land

Jean Asselborn en costume sur un toit d'immeuble dans une capitale du bout du monde ; Jean Asselborn en tenue décontractée dans son jardin à Steinfurt ; Jean Asselborn en attirail de cycliste, reprenant son souffle lors d'une étape de montagne particulièrement dure. Pasha Rafiy est toujours là, avec pour seul outil sa Contax moyen format, dont il se sert comme d'un bouclier entre lui et le monde. Pendant plusieurs mois, le photographe a accompagné le ministre socialiste des Affaires étrangères luxembourgeois dans ses périples professionnels. Il en a d'abord tiré un film, *Foreign Affairs* (Les Films Fauves, 2016), mais aussi des photographies qui s'inscrivent dans un travail personnel plus large sur le portrait.

Le premier cliché de ce livre a été pris à Téhéran, capitale du pays que Pasha Rafiy a quitté à l'âge de cinq ans et qu'il n'a plus revu depuis trente ans. C'est une photographie spontanée, réalisée le dernier jour d'un voyage officiel, le photographe ayant demandé au ministre de poser dans un coin du jardin de l'ambassade néerlandaise. En deux temps trois mouvements, l'image est dans la boîte. Elle inaugure une sorte de rituel renouvelé à chaque étape du tournage du film : se prêtant au jeu de la mise en scène, le diplomate se met en position dès que le photographe le lui demande. Parfois, son regard se perd au loin et son visage trahit la tension ou la fatigue. Le défilé des décors et situations qui ressort de l'enchaînement des portraits prouve, si besoin était, que, contrairement à ce que l'on croit, le métier d'homme politique n'est pas toujours une sinécure.

L'année dernière, dans le cadre du Mois européen de la photographie, la Villa Vauban présentait l'exposition *Absence of Subject* de Michael Somoroff. Cette série du photographe américain est basée sur les célèbres clichés de la grande saga humaniste d'August Sander (1876-1964), *Hommes du XX^e siècle*, dont elle fait systématiquement disparaître, grâce à l'ordinateur, le personnage central. Restent alors une cuisinière et ses ustensiles, un portail de jardin entouré de lierre, une tente de cirque avec deux chaises et une table dressée pour prendre le café, une ferme ayant servi d'arrière-plan à un soldat de la Waffen-SS... En supprimant le sujet à proprement parler, Michael Somoroff dirige l'attention du spectateur sur le contexte socio-historique des personnages documentés par son illustre prédécesseur allemand.

Pasha Rafiy est directeur artistique du quotidien autrichien *Die Presse* depuis 2008. Dans son métier, il est amené à regarder des centaines d'images par jour, proposées par les agences de presse du monde entier : attentats, accidents, poignées de main, rencontres au sommet, manifestations, compétitions sportives, fêtes en tout genre... – toute la cruauté et toute la beauté du monde, à portée de main en l'espace de quelques secondes. C'est pendant ce travail avec les images qu'il a commencé à s'intéresser aux coulisses du jeu politique. Pour exemple de cette approche, il cite la fameuse photo d'Annie Leibovitz qui, quelques instants après la démission de Richard Nixon en 1974, montre des soldats en train d'enrouler le tapis rouge alors que l'hélicoptère du président déchu décolle de la pelouse de la Maison Blanche.

Parallèlement à son gagne-pain, Pasha Rafiy développe depuis dix ans une série de portraits de personnalités des mondes de l'art, de la philosophie, de l'édition, de la culture pop, etc. Occupant le centre de l'image, les sujets sont invités à regarder droit dans la caméra et à adopter la position la plus neutre possible, un peu à l'image des portraits de Sander. La particularité des portraits de Pasha Rafiy tient par ailleurs au cadrage large, qui incite le spectateur à s'intéresser au contexte. On y voit par exemple le philosophe slovène Slavoj Žižek en t-shirt devant un carrefour à Vienne, l'écrivain et éditeur Glenn O'Brien, un ancien de la Factory de Warhol, dans son appartement à New York, Kai Diekmann, rédacteur en chef du tabloïd allemand *Bild*, sur le toit du quartier général du journal à Berlin, ou encore la galeriste Anna Augstein dans un parc à Hambourg – des « stars » parfois méconnues du grand public. Dans les portraits de Pasha Rafiy, leur personnalité se révèle autant par le choix (ou non) du lieu que par leur posture, leur regard ou leur charisme.

C'est cette même volonté de regarder derrière l'image officielle ou convenue qui était à l'origine du projet de film *Foreign Affairs*. Pour ce faire, le réalisateur et son caméraman Jean-Louis Schuller sont arrivés avant les officiels et restés après les photographes de presse, cherchant la faille, l'imprévu ou l'insolite, scrutant les raidissements et les moments d'exaspération, traquant les réussites et déconvenues de la diplomatie internationale. En documentant le quotidien d'un homme politique aux origines modestes, qui côtoie désormais les grands de ce monde, *Foreign Affairs* s'attache aussi à montrer la machinerie politique, avec ses cortèges de conseillers et ses négociations à huis clos, dont les médias se contentent en général de relayer les résultats.

Cette procession de politiciens, fonctionnaires, attachés de presse et autres agents de sécurité est brièvement interrompue par une photo qui sort du lot. Elle montre un jeune garçon dans un camp de réfugiés en Irak. Il porte un jean, des baskets et une chemise à motif imprimé et campe au milieu de l'allée qui traverse le camp, un bout de papier dans la main droite et faisant un mouvement de danse de la main gauche. Sa posture, qui mêle assurance et défiance, n'est pas sans rappeler John Travolta dans *Pulp Fiction*. Ici encore, c'est le contexte qui change tout.

Les sujets de Pasha Rafiy posent. Certains sont mal à l'aise, gauches, trahis par leur langage corporel ; d'autres, en revanche, affichent leur assurance, draguent l'objectif comme seuls savent le faire ceux et celles qui ont l'habitude d'évoluer sous les regards des autres. Le photographe les laisse faire pour mieux observer le monodrame qui se déroule devant sa caméra ; tout au plus essaie-t-il de les mettre en confiance, de nouer le contact. Il ne recherche pas la spontanéité ou l'émotion propres à l'instantané qui a pour vocation d'être publié sur les réseaux sociaux. Son approche n'est pas non plus celle du photographe de mode ou de publicité, qui arrive sur le set avec son équipe de maquilleurs, assistants lumières et producteurs exécutifs. Pasha Rafiy travaille en solitaire. Il prend son temps : pour trouver ceux qui rejoindront sa galerie de portraits, les contacter, les rencontrer, discuter du lieu de la prise de vue, s'installer avec sa caméra. Il travaille en argentique, ne retouche rien et n'utilise que la lumière naturelle. Son art est un art de la décélération, de la concentration et de la réduction sur l'essentiel.

Partant du sujet comme point focal de la composition, ses photos se déroulent en un mouvement centrifuge qui ouvre le regard sur une foule d'informations contenues par le cadre : la qualité d'un tissu, les modèles des voitures garées à proximité, la signalétique urbaine, les enseignes de magasins, les marques de téléphone portable, le temps qu'il fait ou la position du soleil – autant d'indications qui permettent d'ancrer la photo dans la réalité du moment. Aux ors du pouvoir, Pasha Rafiy préfère les non-lieux, les coins abandonnés, les bouts de verdure et les lignes de fuite à l'infini. Ses photos semblent souvent suspendues dans le chaos du monde : politiciens vus de dos, soldats au repos avant le passage d'un cortège officiel, rues d'une formidable banalité. À cet égard, elles évoquent l'esthétique du cinéaste autrichien Ulrich Seidl, avec ses cadrages larges et ses plans fixes qui durent toujours un peu trop longtemps. Dans cette torpeur, cette lenteur, cette temporalité autre, le critique de film allemand Georg SeeBlen voit un élément de déconstruction redoutable – une observation que ne renierait pas Pasha Rafiy.

3. Le programme-cadre de l'exposition sera annoncé sur konschthal.lu

VISITES GUIDÉE DE L'EXPOSITION TOUS LES SAMEDIS À 15:00 ET LES JOURS FÉRIÉS (sans inscriptions)

4. Visuels presse & crédits



Kunschthal Esch
© Remi Villaggi



Irm Hermann, Berlin 2013
© Pasha Rafiy



Los Angeles, 2019
© Pasha Rafiy



Joey Soloway, Los Angeles 2019
© Pasha Rafiy



Soraya Ordubadi, Tehran 2018
© Pasha Rafiy



Johnny Ramone, Hollywood 2019
© Pasha Rafiy

Tous les dossiers de presse sont en téléchargement sous : konschthal.lu/presse

CONTACT PRESSE

Saskia RAUX , Responsable communication : presse@konschthal.lu / +352 621 657 938



**KONSCHT
HAL
ESCH**

**Espace d'art
contemporain**

Konschthal Esch

29-33, bvd Prince Henri
L-4280 Esch-sur-Alzette
info@konschthal.lu

[konschthal.lu](https://www.konschthal.lu)



Entrée libre

MER 11h00 - 18h00

JEU 11h00 - 20h00

VEN/SAM/DIM 11h00 - 18h00

LUN/MAR fermé